

— **Q**u'est-ce que j'ai raté ? demandai-je à ma mère lorsqu'elle vint me chercher à la gare de Totnes dans sa Mini rouge vif.

J'avais écourté un voyage de trois semaines aux États-Unis et j'étais ravie de rentrer à la maison.

— Pas grand-chose, me répondit-elle d'un ton léger. Allez, monte !

Je jetai mon petit bagage cabine sur le siège arrière de sa voiture.

— Où est ta valise ?

— Toujours de l'autre côté de l'Atlantique, grommelai-je. Elle est censée arriver demain.

— Au moins, tu as pu prendre un vol en dernière minute, nota maman. Je n'ai pas très bien compris pourquoi tu étais si pressée de rentrer. Je croyais que tu devais rester là-bas avec des amis.

En réalité, Mallory, mon charmant inspecteur de police, m'avait manqué plus que je ne l'aurais cru. Nous avions bien essayé de nous parler tous les jours, cependant les huit heures de décalage horaire et nos emplois du temps chargés avaient rendu la communication très frustrante. Notre relation amoureuse n'en était qu'à ses débuts et je n'avais cessé d'osciller entre des phases de bonheur et puis de crainte qu'elle aboutisse au même résultat que

mes précédentes relations, à savoir des échecs. Raison pour laquelle nous avions convenu de garder le secret pour l'instant. Surtout vis-à-vis de ma mère.

— Tu as l'air en forme, lançai-je pour éluder le sujet.

En plus, c'était vrai. Du haut de ses 70 ans, ma mère était tout bonnement radieuse. Ses cheveux, autrefois permanentés, étaient désormais coiffés en un nouveau carré couleur miel avec quelques mèches plus claires pour en accentuer l'éclat. De grandes lunettes de soleil façon Jackie O ajoutaient une touche de glamour à une robe d'été en lin jaune pâle toute simple, mais qui mettait en valeur ses jambes et ses bras bronzés. Des sandales ouvertes révélaient un vernis à ongles bleu vif.

— J'aimerais pouvoir en dire autant de toi, me taquina-t-elle.

— Et je t'aime aussi.

Je savais que j'étais en piteux état, après quasi vingt-quatre heures de voyage. D'un naturel maladroit, j'avais renversé plusieurs boissons sur mon pantalon kaki, même si la tache de café, elle, était due aux turbulences.

— Comment ça s'est passé ? s'enquit-elle. Est-ce qu'il faisait aussi chaud qu'ici ?

— Plus, répondis-je. Mais ça en valait la peine.

Le voyage, pour assister à la convention annuelle de la Fédération unie des amateurs de poupées (FUAP) à Los Angeles, s'était avéré amusant mais épuisant. La FUAP avait été fondée par Mary E. Lewis en 1937 et c'était désormais un événement majeur dans son domaine. Lorsque j'avais reçu l'invitation pour y prendre la parole, j'avais sauté sur l'occasion. Si heureuse que je sois de diriger Les Collections de Kat, vente et estimation ambulante, l'excitation qu'il y avait à être entou-

rée de collègues me manquait, en particulier ceux qui partageaient ma passion pour les poupées et les ours en peluche anciens. Vivant dans la campagne du Devon, j'étais suffisamment occupée entre mes évaluations chez les particuliers et l'espace que je louais à L'Empire de l'Antiquité de Dartmouth. Hélas, mon travail devenait de plus en plus routinier et banal.

— C'était formidable de voyager en classe affaires et d'être l'oratrice principale, une bonne manière de flatter mon ego, ajoutai-je en étouffant un bâillement. Je pensais qu'on m'avait oubliée, depuis le temps.

— C'est absurde, déclara ma mère. Tu es toujours aussi célèbre. Qui ne se précipiterait pas pour écouter l'ancienne présentatrice de l'émission *Fakes & Treasures* parler de son sujet favori ?

J'exerçai une pression sur son bras.

— Tu es ma plus grande fan, merci.

— En fait, reprit-elle lentement, il y a quelque chose que je veux te dire. Que je dois te dire. Mais je ne veux pas que tu t'affoles.

— Bien sûr que je m'affole ! m'exclamai-je. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien pour l'instant, mais Madame n'est pas très en forme. Elle est alitée depuis une semaine.

— Edith ? m'étonnai-je.

La robuste octogénaire n'était jamais malade.

— Un horrible virus fait des ravages dans le village, poursuivit ma mère. Personne ne sait ce que c'est. Ça repart aussi vite que c'est venu, mais quand ça te tombe dessus, c'est vraiment virulent.

— J'irai la voir demain, décidai-je.

— Bonne chance. Tu sais que Lady Edith déteste qu'on fasse tout un pataquès autour d'elle.

La comtesse douairière était d'un caractère pour le moins stoïque. Elle appartenait à cette génération qui, ayant vécu la Seconde Guerre mondiale, avait pour *modus operandi* : on garde son calme et on continue comme si de rien n'était. Le fait qu'elle soit alitée était donc extrêmement inquiétant.

Le portable de ma mère sonna. Il était dans la console centrale. Je baissai les yeux vers l'écran qui clignotait sur l'identifiant : « Appelez-moi Danny. » Notre vicaire.

— Je vais répondre, puisque tu conduis...

— Non ! s'exclama-t-elle.

Trop tard. J'avais déjà décroché.

— Téléphone d'Iris, annonçai-je. Je vais devoir vous mettre sur haut-parleur, Danny. Elle est au volant.

— Iris ? Bonjour. Quelle chaleur ! Comment allez-vous ? Bien. Je suis inquiet, tonna-t-il, sans laisser à maman la possibilité de répondre à ses questions. C'est ma mère. Elle ne répond pas au téléphone et je suis coincé à une conférence ecclésiastique à Bath.

La mienne, de mère, poussa un soupir exaspéré.

— Je ne vois pas bien ce que vous attendez de moi, Danny. Je suis en déplacement. Vous ne pouvez pas demander ce service à quelqu'un d'autre ? Un voisin peut-être ?

— J'ai appelé tous les habitants du village, il semble qu'ils soient trop occupés.

— Où est Caroline ? demanda maman. Elle habite à côté.

— Ma femme ne répond pas non plus au téléphone, expliqua Danny d'une voix tendue. En fait, je n'ai pas pu joindre Caroline de toute la journée.

Ma mère lui répondit d'une voix empreinte de mépris.

— Elle est peut-être dans un Spa. D'après ce que j'ai entendu, elle passe beaucoup de temps et dépense beaucoup d'argent à se faire dorloter.

S'ensuivit un bref silence.

— Non. C'était hier. Maman m'a laissé un message ce matin. Elle avait reçu une lettre et semblait bouleversée. Je vais rentrer tard, ce soir. S'il vous plaît, Iris. Vous voulez bien passer et vérifier qu'elle va bien ? Vous comprenez, avec ce virus qui circule, je ne veux pas prendre de risques.

Maman poussa un profond soupir.

— Très bien.

— Merci. Merci beaucoup. Vous êtes une femme bien. (Le soulagement de Danny était palpable.) Vous savez, si je n'étais pas marié...

— Mais vous l'êtes. En plus, Kat est avec moi dans la voiture et vous êtes sur haut-parleur, le coupa maman. Oui, nous allons passer voir Ruby. Au revoir !

Je mis un terme à l'appel pour elle.

— Il flirte toujours avec toi ?

— Si c'est le cas, je m'en fiche, répondit maman.

Je haussai un sourcil perplexe.

— Ah bon ? Se pourrait-il qu'il y ait quelqu'un d'autre ?

— Ne sois pas bête, rétorqua ma mère. Tout de même, quelqu'un pourrait passer voir comment va Ruby. Mais enfin, tout le monde s'en fiche. En matière d'impopularité, Ruby bat même le record de sa belle-fille.

— Je l'aime bien, moi, Ruby, protestai-je. Et de toute façon, c'est sur notre chemin.

À l'instar de la comtesse douairière, Ruby avait plus de 80 ans, cependant, si son esprit était vif, son corps l'était moins.

— Je lui ai acheté une collection complète de cartes Cigarettes Wills pour son anniversaire, ajoutai-je.

— C'est gentil de ta part. Tu es tellement douée pour te souvenir de ce genre de détails.

— Elle s'appelle « Une série de roses » et a été créée en 1912, précisai-je.

— Ruby ne fume pas, commenta platement ma mère.

— Je sais. Ce ne sont pas les cartes de cigarettes qui importent, c'est l'histoire de chaque rose qui devrait lui plaire.

Ma mère ne manifesta pas le moindre intérêt lorsque je lui racontai que de nombreuses variétés de ces fleurs n'existaient plus aujourd'hui.

— Et chaque carte présente une rose spécifique avec une description détaillée de son histoire, de son parfum et d'autres anecdotes, poursuivis-je. Savais-tu que de nombreuses roses datent du milieu des années 1800 et fleurissent encore aujourd'hui ?

— Fascinant.

— Je pourrais les lui donner maintenant... oh non, zut, je ne peux pas.

Je les avais rangées dans ma valise. Je sortis mon téléphone portable pour vérifier si j'avais reçu un nouveau message de British Airways, mais rien.

Nous quittâmes la route principale et empruntâmes à toute allure le premier des nombreux chemins de campagne étroits du Devon, bordé de hautes haies, caractéristique des South Hams, et qui leur avait valu d'être classés « zone d'une beauté naturelle exceptionnelle » (ZBNE) – même si le paysage n'était pas particulièrement beau en ce moment.

La campagne environnante, généralement verdoyante et luxuriante, était actuellement sèche et maronnasse. Nous arrivions à la fin d'un été exceptionnellement chaud qui avait entraîné une interdiction d'arrosage au tuyau dans le pays. Les broussailles mortes le long de la route

et dans les forêts avoisinantes semblaient n'attendre que les flammes.

À intervalles réguliers, des affiches criardes annonçaient la tenue d'une course de tacots. Eric Pugsley, voisin et ennemi de maman, organisait cet événement bruyant pendant les mois d'été.

Elle changea de vitesse et nous entamâmes la descente d'une colline abrupte, beaucoup plus vite que je l'aurais souhaité. Car la route se terminait, en bas, par un virage très serré qui s'était vu attribuer le surnom « Coin de la gamelle » tant voitures comme cyclistes étaient nombreux à se « prendre une gamelle » en ratant le virage pour foncer dans la haie et dans le champ au-delà.

— Maman, la priaï-je, ralentis.

— Je ralentis, répondit-elle en appuyant frénétiquement sur la pédale de frein.

Instinctivement, je saisis le frein à main et tirai brusquement dessus, ce qui nous permit de franchir le virage en un seul morceau, puis de nous arrêter quelques mètres plus loin.

Ma mère était furieuse.

— Ce n'était pas la peine d'être aussi drastique, Katherine !

— On a failli passer à travers la haie ! lui fis-je remarquer. Depuis combien de temps tes freins sont-ils dans cet état ?

Ma mère redémarra prudemment.

— Seulement depuis hier. La Mini a passé son contrôle technique il y a dix jours. Je ne comprends pas. J'ai repris rendez-vous pour samedi matin, si tu veux savoir. Je ne suis pas complètement nulle.

Mieux valait ne pas commenter cette remarque, je le savais. À sa mort, mon père m'avait fait promettre

de garder un œil sur ma mère. Elle avait toujours été dépendante de lui. Après presque cinquante ans de mariage, il s'inquiétait qu'elle ne soit pas capable de se débrouiller seule. J'étais assez inquiète moi aussi, raison pour laquelle j'avais quitté Londres pour m'installer dans ce coin reculé de l'Angleterre, arrêté de présenter *Fakes & Treasures* et lancé mon propre commerce d'antiquités.

Une Audi TT Quattro s'approcha, se rangea dans un passage le long du chemin et nous fit, réaction agréable et pas si fréquente dans le coin, un appel de phares pour nous indiquer que nous pouvions avancer.

Les chemins étaient réputés dangereux pour les automobilistes. Même s'il y avait des endroits où l'on pouvait se croiser, ici et là, un passage où s'enfiler, toute tentative d'aller d'un point A à un point B en une seule fois s'apparentait à une course d'obstacles. Je commençais à maîtriser la marche arrière et je m'y pliais généralement de bonne grâce. C'était moins le cas de ma mère. Il lui arrivait souvent de fixer le conducteur de la voiture d'en face d'un regard noir, lorsqu'elle estimait que l'autre pourrait se garer plus facilement qu'elle. Une fois, elle avait refusé catégoriquement de bouger, éteint le moteur de sa voiture et sorti un journal pour le lire jusqu'à ce que l'automobiliste exaspéré cède et se plie à sa volonté.

Alors que nous le croisions, le chauffeur nous fit signe de nous arrêter. Maman baissa sa vitre. Un visage que je ne pourrais décrire que comme ferreux, avec un menton pointu et des yeux brillants, lui souriait.

Radieux.

— Bien le bonjour.

— Bonjour aussi.

Je jetai un coup d'œil à ma mère qui avait rosi et arborait un sourire niais. Voilà, je venais de comprendre pourquoi elle n'était plus intéressée par le vicaire.

Cet homme avait une bonne cinquantaine d'années, portait des lunettes à monture métallique et un petit bouc très soigné – en fait, tout était soigné chez lui. Je remarquai une paire de jumelles autour de son cou.

Il croisa mon regard et demanda :

— Comment s'est passé votre vol ?

— Très bien, merci, répondis-je, étonnée qu'il soit au courant.

— Votre mère m'a beaucoup parlé de vous, poursuivit-il. Je ne pensais pas avoir la chance de vous rencontrer avant mon départ, mais c'est chose faite.

— Tu ne vas pas faire les présentations ? demandai-je à ma mère.

— Si, bien sûr. Crispin, Kat. Kat, Crispin.

— Crispin Fellowes, précisa-t-il avec un sourire. Comment va ton œil, Iris ? As-tu testé mon idée du steak cru ?

Un Klaxon de voiture retentit derrière nous.

— On bloque la circulation, maman.

— À plus tard, lança Crispin, qui nous lança un clin d'œil avant d'ajouter : Oh, j'éviterais Little Dipperton autant que possible si j'étais vous. Le village est envahi par les chèvres.

Maman s'esclaffa.

— Tu nous fais marcher.

Crispin rit aussi.

— Est-ce que je te mentirais ?

La voiture de derrière klaxonna de nouveau. Maman marmonna quelque chose de désobligeant et redémarra lentement.

— Bon sang. Je ne peux pas te laisser seule cinq minutes ! m'exclamai-je, amusée. C'est le successeur de Danny ?

C'était un sujet délicat et, si ma supposition était vraie, j'en serais heureuse. Quelques mois plus tôt, le coup de cœur de ma mère pour notre nouveau vicaire, longs cheveux gris sur sa Harley-Davidson rouge, avait été intense mais écourté par le retour de sa femme prodigue, qui avait anéanti au passage les espoirs de toutes les dames célibataires des environs. Peu après, l'ancien presbytère avait été rénové à grands frais et Caroline n'avait pas perdu de temps pour affirmer sa présence imposante, en s'immiscant dans les affaires du village sur lesquelles elle régnait en maître à plus d'un titre.

— Oh, pour l'amour du ciel ! s'exclama maman. Si tu veux le savoir, Crispin loge dans la cabane de berger du jardin clos. C'est un ornithologue.

— Ah. D'où les jumelles, acquiesçai-je. Il est marié ? Peut-être un peu jeune pour toi, mais...

— Il part samedi, me coupa-t-elle fermement. Nous ne sommes qu'amis.

La conversation s'arrêta là sur ce sujet.

Nous poursuivîmes notre route en silence et Crispin Fellowes fut vite oublié lorsque la flèche familière de l'église St Mary apparut au loin. Heureusement, maman fut plus prudente dans la dangereuse série de virages en épingle et bientôt le panneau de Little Dipperton se profila.

Little Dipperton était un village pittoresque typique du Devonshire, composé de cottages blanchis à la chaux, couverts de chaume et d'ardoises, d'une poignée de magasins et d'un pub du ^{xvii}^e siècle. Il n'y avait qu'une route étroite qui serpentait autour du square herbeux et passait

devant l'église normande de St Mary. Les cottages, aux bardages peints dans un bleu caractéristique, appartenaient au domaine de Honeychurch et étaient occupés par des locataires. Ils n'avaient pas de jardin à l'avant et pas non plus de trottoir. Leurs portes d'entrée basses ouvraient directement sur la route, leurs jardins traditionnels s'étendaient en alignements féodaux à l'arrière, avec vue sur les bois et sur la campagne vallonnée.

Ces cottages formaient un croissant autour du cimetière entouré d'un muret de pierre. Des ifs anciens et des haies poussaient parmi les dizaines de pierres tombales qui commémoraient les noms de personnes nées et mortes ici et dont les familles habitaient encore souvent ce village mentionné dans le Domesday Book.

Nous rejoignîmes une longue file de véhicules à l'arrêt juste avant Church Lane, où nous devions nous arrêter pour voir comment se portait Ruby.

Little Dipperton semblait plus encombré que d'habitude. Les vacanciers venaient en masse dans les South Hams pour profiter des villes côtières de Dartmouth et des plages voisines de Bigbury-on-Sea et Bantham. Avec le spectaculaire Dartmoor au nord, la rivière Dart bordée par une falaise où était perchée Greenway, l'ancienne résidence d'été d'Agatha Christie et de nombreuses propriétés classées au National Trust, il n'était pas difficile de comprendre ce qui rendait le Devon si attrayant pour les visiteurs.

Une banderole colorée sur des poteaux de quatre ou cinq mètres de haut enjambait la route et annonçait le Festival des fleurs et des produits du terroir de Little Dipperton, prévu le samedi suivant.

Organisé dans l'enceinte du manoir de Honeychurch, cet événement annuel, très attendu, semblait devenu

de plus en plus compétitif dernièrement. Hélas, avec l'interdiction partielle de l'arrosage en vigueur dans tout le comté, les villageois ne parlaient que de l'impact de la pénurie d'eau sur leurs produits. Les rancœurs étaient tenaces et la rumeur courait que des voisins en étaient venus aux mains sur un sujet particulièrement pointu : un croisement entre une courge marrow et une calebasse était-il éligible pour l'épreuve de Coupe des cucurbitacées ?

Et soudain, nous les vîmes.

— Des chèvres ! m'exclamai-je.